

LA CONVERSATION

Un homme ne doit jamais désigner une femme par son prénom à moins qu'il ne soit un parent, et encore, dans ce dernier cas, doit-il éviter de la faire en présence d'étrangers ou de simples connaissances. D'ailleurs, on peut remédier à la difficulté en ne s'adressant point par son nom. La même règle s'adapte à la femme par rapport à l'homme. De plus, elle évitera de l'appeler par son nom de famille sans le faire précéder du mot : Monsieur.

En parlant de sa femme, un mari désignera cette dernière par : "Ma femme" et non pas "Madame une telle". De même la femme en parlant de son mari l'appellera "Mon mari". Jamais de son nom de famille tout court, ni "Monsieur un tel."

Bon nombre de personnes disent en parlant à un mari de sa femme : "Votre dame, ... votre femme." Cette manière est absolument incorrecte. Elles devraient dire : "Madame une telle" ; on ne dira pas non plus en parlant de ses filles : "Vos demoiselles" ou "Votre demoiselle", mais "Mademoiselle votre fille" ou "Mesdemoiselles vos filles", ou bien "Mademoiselle une telle."

Il y a certaines nuances à observer dans la conversation, et qui distinguent l'esprit vulgaire de celui qui est cultivé ; il suffit d'un peu de réflexion pour s'en convaincre. Par exemple, on doit éviter les mots qui donnent une tournure trop cérémonieuse à la phrase, et les employer au contraire lorsque les circonstances l'exigent. A une amie, on dira : "Lorsque j'irai vous voir", "Quand je vous entendrai chanter." A une connaissance, ou bien à une personne dont l'âge demande un redoublement de respect, on dira : "Quand j'aurai l'honneur de vous revoir."

En habituant les enfants à dire "monsieur" ou "madame", on doit prendre garde de ne leur point faire exagérer cette appellation, qui, lorsqu'elle est répétée à tout propos, devient fatigante au possible. Les gens du monde n'emploient cette dénomination qu'avec discernement et lorsque le bon goût l'exige. Un excès de politesse frise de très près l'obséquiosité pour qu'elle puisse plaire.

Les locutions triviales doivent être soigneusement bannies de la conversation, non seulement dans le monde, mais chez soi, dans l'intimité. Une fois que l'on a contracté l'habitude des expressions libres, on ne peut s'en défaire à un moment donné, et rien n'est plus risible que ces personnes, qui, se trouvant par hasard en bonne compagnie, cherchent à modeler leur conversation sur celle de leur entourage, et à éviter les casse-cou du langage trivial auquel elles sont habituées. Elles ne manqueront point de dire : "Nous deux, ma cousine et moi," au lieu de : "Ma cousine et moi", ou bien "C'est assommant" au lieu de : "C'est contrariant" ou "C'est ennuyeux", ou bien encore, "Je m'embête", "Quellé gaffe", etc.

L'on ne doit point non plus exagérer dans le sens contraire. Il est d'aussi mauvais goût d'employer des expressions trop recherchées.

Rien n'indique à mon gré le caractère comme la voix ; elle est l'expression vivante de l'âme ; elle trahit nos sentiments les plus intimes ; elle devient rauque sous l'empire de la colère, et prend les intonations les plus suaves pour exprimer la tendresse. C'est un instrument merveilleux qui vibre à la moindre émotion, qu'elle soit généreuse ou mauvaise. Lorsque la femme est douée d'une voix mélodieuse et qu'elle sait en outre la moduler avec art, elle possède une séduction supérieure à celle de la beauté. Mais me direz-vous, il n'est point donné à tout le monde d'avoir une jolie voix. Sans doute, mais celles qui n'ont point reçu de la nature le don d'un bel organe, peuvent du moins assouplir celui qu'elles ont.

En s'étudiant constamment, et en cherchant à modérer le timbre trop âpre de la voix, on arrivera peu à peu à remédier au mal. Pour arriver à ce but, il faut commencer par gouverner ses passions. Les plus parfaits d'entre nous ont leurs moments d'humeur et de contrariété, où la colère les possède. Dans ces moments-là surtout il faut maintenir la voix au ton juste, ne point élever le diapason.

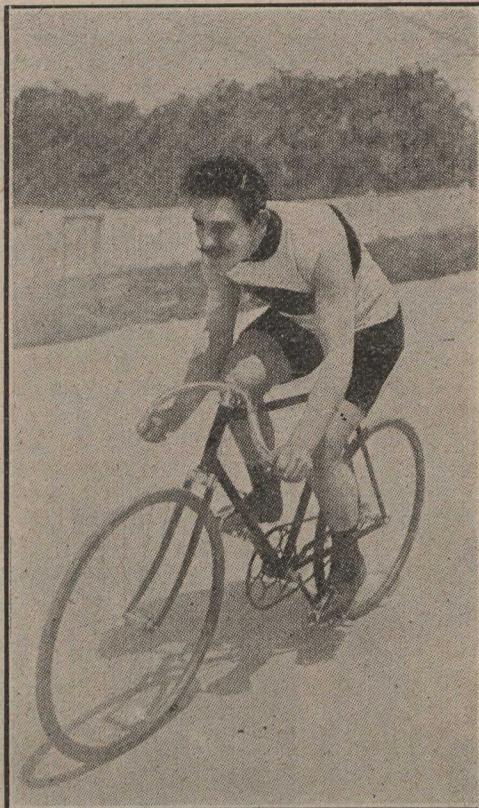
LE GRAND-PRIX CYCLISTE DE PARIS

Il y a quelques jours, a eu lieu, sur la piste du Vélodrome municipal de Vincennes, à Paris, en présence du ministre de l'Instruction publique, la course finale du Grand-Prix cycliste.

Malgré un temps très froid, les diverses enceintes étaient pleines de monde, car aucun sportsman n'avait voulu manquer cette solennité, qui est considérée comme le plus grand "event" de la saison cycliste.

A deux heures, tous les coureurs se mirent en piste et défilèrent par nations : il y avait des Allemands, des Belges, des Danois, un Français, des Hollandais, des Italiens.

Au point de vue sportif, les épreuves ont été du plus grand intérêt. Le grand favori Ellegaard, qui, par ses victoires précédentes, s'annonçait comme le gagnant à peu près certain, a été battu dans sa demi-finale par l'Italien Bixio.



Le coureur Meyers (Hollandais) gagnant du Grand-Prix cycliste de la ville de Paris, en 1903

Le Hollandais Meyers s'est adjugé la finale de façon splendide, battant Schilling et Bixio, dans l'ordre.

Meyers, qui avait gagné déjà le Grand-Prix l'an dernier, est un beau garçon de vingt-trois ans, appartenant à une bonne famille, et brasseur de son état, quand les vélodromes sont fermés.

A QUEL AGE LES HOMMES PLAISENT-ILS LE PLUS AUX FEMMES ?

Une revue anglaise a eu la fantaisie de demander à ses lectrices à quel âge les hommes plaisent le plus aux femmes. Les réponses ne se sont pas fait attendre : pour conquérir le cœur d'une fille d'Albion, il faut être âgé de trente ans au moins et de quarante-cinq ans au plus.

"Il n'est pas permis d'hésiter sur ce point, écrit miss Emmie Keddell. Avant d'être entré dans cette période de la vie, un homme n'a encore pu encore véritablement comprendre une femme et, quand il a dépassé cette période, ou bien il n'est plus capable de plaire encore qu'à une seule femme, ou bien il se retire sous sa tente, fatigué du monde, blasé et désabusé.

"L'homme de trente à quarante-cinq ans exerce une puissante fascination sur les femmes de tout âge. En un mot, il est un "homme" ; il pourrait, il devrait être le maître, et il y a dans la condescendance qu'il veut bien nous témoigner quelque chose qui nous charme et nous captive."

Le même enthousiasme pour les hommes qui approchent de la maturité se retrouve dans la réponse de miss Arabella Kenealy :

"La force de caractère, la décision, la fécondité de ressources sont des qualités masculines qui exercent une irrésistible attraction sur les femmes, et ne se rencontrent presque jamais chez des hommes qui n'ont pas encore dépassé la première période de la jeunesse."

Miss Clorinda jette sur la question un aperçu nouveau et ingénieux :

"Une femme peut, à la rigueur, aimer un garçon de vingt ans parce qu'il est fort et qu'il est un compagnon aussi agréable qu'un beau chien de race. Mais elle préférera un homme qui a doublé le cap de la quarantaine, avec lequel elle pourra regarder le monde par la même fenêtre."

Les hommes de trente à quarante-cinq ans sont dans la période de la vie active.

De son côté, une autre collaboratrice de la revue anglaise, voulant rassurer les hommes qui vont atteindre leur quarante-cinquième année, essaie de leur persuader qu'ils sont arrivés à l'âge où "la beauté mâle", comme l'appellent les écrivains français, acquiert son plus haut degré de fascination.

HEUREUX LES HOMMES DE QUARANTE-CINQ ANS !

Lorsqu'ils sont franchement laids de naissance, on leur fait croire que les charmes extérieurs du visage sont loin d'être pour le sexe masculin un avantage sérieux, et, s'ils conservent quelques traces de l'agréable régularité de leurs traits dont ils étaient fiers en entrant dans la vie, on leur affirme qu'ils n'ont jamais été si beaux et qu'ils rivalisent avantageusement avec les Adonis de vingt ans.

"L'âge, s'écrie miss Nora Vynne, est un mal volontaire et qui n'est pas du tout inévitable. Ce n'est pas une question de dates et d'anniversaire, c'est une affaire de tendances naturelles et de dispositions. Peu importe l'âge du corps, du moment où l'intelligence, les émotions et les instincts restent véritablement jeunes."

QUE FAIRE POUR RESTER JEUNE ?

En premier lieu, on ne devra pas perdre de vue qu'une barbe trop majestueuse est pour le sexe masculin un ornement funeste. Portée trop tôt, elle révèle de la part des jeunes gens des prédispositions à une gravité inquiétante. Portée trop tard, elle affiche au grand jour les signes précurs de la vieillesse.

Si vous voulez rester éternellement jeunes, sachez commettre ces petites infractions aux lois de l'hygiène qui effrayent les hommes mûrs.

"Ne pas oser prendre une glace dans l'après-midi, s'écrie miss Evelyn Sharp, sous prétexte qu'il ne faut pas fatiguer inutilement son estomac ; avoir peur de s'asseoir sur l'herbe, de se mouiller les pieds ou de prendre froid en descendant de bicyclette, c'est, quel que soit l'âge d'un homme, le fait d'un vieillard."

La jeunesse de l'esprit est encore plus difficile à conserver que la jeunesse du corps.

"Un homme est vieux, dit miss Nora Vynne, lorsqu'il réserve toutes ses sympathies pour le passé et lorsqu'il n'aime que des Juliettes mortes."

Quel sujet de conversation un homme de quarante-cinq ans devra-t-il donc aborder avec les femmes ? Miss Nora Vynne ne veut pas qu'il parle de ses souvenirs personnels ; miss Evelyn Sharp ne peut pas souffrir qu'il dise un mot de l'avenir des colonies ; une autre collaboratrice de la revue anglaise lui interdit toute dissertation sur les avantages et les inconvénients d'une association entre la musique et le drame. Il lui est défendu d'avoir trop d'esprit, parce que les femmes aiment à être prises au sérieux ; il doit également s'abstenir de toute discussion, parce qu'une controverse en bonne forme est, en général, très peu divertissante. Il n'existe, en réalité, qu'un seul sujet de conversation qui soit agréable aux femmes ; pour être sûr de leur plaire, il ne faut jamais leur parler que d'elles-mêmes.

Chez le médecin :

—Ah ! monsieur... quand je suis entré dans la chambre de mon enfant et que j'ai trouvé le lit vide, je le suis devenu autant que lui.

—Quoi ?

Mais... livide !...